

Tremolo Magazine



Interview

Damien Guillon
Antoine Ouellette
Mathieu Rietzler

Initiative

Les percussions
de Treffort

Dossier

Ce que la musique
doit à l'autisme

numéro 4 . juin-juillet 2019

Faire de la musique quand on est différent



Cornet double, double crème, double dose... vous lisez un numéro double de *Trémolo Magazine*. Encore plus de musique et de lecture pour l'été et, si vous imprimez la version pdf, vous pourrez même le lire à la plage ou à l'ombre d'un arbre !

Au programme de ce numéro d'été, des personnes différentes ; en situation de handicap ou autistes. Être porteur d'un handicap et musicien professionnel ? C'est l'expérience positive qui se déroule au sein de l'ESAT de Bourg en Bresse (Ain). Cette expérience porte un nom : les percussions de Treffort, un groupe qui fête ses 40 ans cette année.

Quant à l'autisme, il fait l'objet du dossier de ce numéro. Car il y a fort à parier que sans lui, l'histoire de la musique ne serait pas ce qu'elle est. Bartok, Bruckner, Satie... et peut-être d'autres, étaient en effet probablement concernés par cette différence, avec tout ce que cela suppose d'influence sur leurs créations. Antoine Ouellette, compositeur d'aujourd'hui, en témoigne.

Au sommaire également, la voix de contre-ténor et l'interview exclusive d'un chanteur à la voix enchanteresse : Damien Guillon. Et de l'opéra, avec l'interview de Mathieu Rietzler, directeur de l'Opéra de Rennes, qui nous conseille, pour profiter au mieux de cet « art total ».

Enfin, nous ferons un détour par Paris pour visiter l'atelier du CLAC, un collectif de luthiers, et Agnès Brosset, cheffe de chœur, professeure de chant et de pédagogie de la voix, nous fera l'honneur de répondre à notre courrier du chœur avec la question d'une jeune chanteuse : Est-ce que chanter en chœur peut abîmer la voix lyrique ?

Ah, et puis n'oublions pas, Earnest Bubulle de Surcroît nous fait, elle aussi, le plaisir d'une double dose de bulles...

Bel été et bonne lecture à tous !

Emmanuelle Bordon . Rédactrice en chef

Sommaire

- 4 Les petites notes de Trémolo
- 6 La suite de l'histoire
- 8 Opéra . Embarquement pour le grand large
- 16 Percussions de Treffort . Quand la musique lève les barrières
- 21 Dossier : ce que la musique doit à l'autisme
- 33 Les contre-ténors : ni anges ni aliens
- 37 CLAC ! L'autre façon d'aller au violon
- 40 Le courrier du chœur



Percussions de Treffort . Quand la musi

Etre en situation de handicap et, néanmoins, musicien. C'est l'aventure qui se vit au sein des Percussions de Treffort, un groupe de percussionnistes qui mêlent des personnes porteuses d'un handicap mental et des valides, tous musiciens professionnels. Histoire d'un long cheminement.

De l'activité éducative à la professionnalisation. C'est le pas qui a été franchi par les membres des Percussions de Treffort. L'histoire commence en 1979 sous l'impulsion d'Alain Goudard. Chanteur, saxophoniste, clarinettiste, il éprouve un vif intérêt pour la voix et pour la création contemporaine. animateur musical, il est déjà amené à donner accès à la musique à différents publics.

Thérapeutique et pédagogie

Au tout début, l'ESAT (Etablissement et Service d'Aide par le Travail) de Treffort-Cuisiat (ADAPEI de l'Ain) sollicite Alain Goudard pour mettre en place une activité thérapeutique et pédagogique au sein de l'atelier musique du foyer des résidents. En collaboration avec un des éducateurs, celui-ci propose diverses activités pour faire de la musique ensemble différemment. C'est-à-dire apprendre à être à l'écoute des autres, savoir s'immerger dans ce qui se joue, faire avec les capacités de chacun. Progressivement, parmi les participants, un petit groupe se distingue par son enthousiasme pour les percussions.

Les débuts sont jalonnés de nombreux



Alain Goudard, musicien et chef de chœur au conservatoire de Bourg en Bresse (Ain), directeur artistique de Résonance contemporaine et des Percussions de Treffort à l'ESAT de Treffort-Cuisiat (ADAPEI de l'Ain). ©Yannis Boyer

moments d'improvisation pour commencer à ouvrir des espaces d'écoute, raconte Alain Goudard. Avec cette interrogation : la qualité d'écoute commune obtenue ainsi est-elle reproductible ? Et comment produire une musique qui donne une autonomie à ce public particulier mais motivé ? Chef d'orchestre et animateur du groupe, son rôle est aussi celui d'un « leader relationnel ». *Je m'efforce d'impulser et de gérer une dynamique de groupe, de trouver un équilibre entre les uns et les autres*, explique-t-il.

Faire avec la personnalité de chacun

Ce travail quasi à huis clôt a duré de 1979 à 1984-85. *Une période nécessaire pour que chacun trouve ses*

que lève les barrières

marques et pour que le groupe construise une manière de faire collective, se rappelle Alain Goudard. Les personnes impliquées sont toutes concernées par un handicap différent. Ce qui implique des troubles du comportement différents et un égo différent. *Il n'est donc pas si facile de construire un groupe cohérent*, ajoute-t-il. Mais il y a aussi eu une grande satisfaction à se rendre compte que c'était possible, alors même que ce sont des personnes qui n'ont pas l'habitude d'aller à la rencontre de l'autre.

Sur cette base, l'objectif était ensuite de rencontrer d'autres pratiques. Par exemple, établir un pont avec un atelier jazz, ainsi qu'avec un chœur amateur. Cette volonté de rencontre avec d'autres groupes de musiciens est le véritable « nœud de départ ». A partir d'une identité commune, forgée séance après séance, comment en rencontrer d'autres ? Là encore, l'improvisation a été une porte d'entrée, qui consiste à partir de ce qui est possible pour aller vers une démarche de création.

Des rencontres déterminantes

Certaines rencontres ont été décisives. Notamment celle qui a eu lieu avec les Percussions de Strasbourg, sous forme de stages, de découverte d'instruments et de techniques. La collaboration avec des compositeurs, tels que Claire

Renard, également. Pour *La vallée close*, une de ses créations « pour 3 chœurs et 6 percussionnistes », Alain Goudard réunit sur la scène du théâtre de Bourg en Bresse des professionnels et des amateurs, des choristes, les percussionnistes de l'ESAT et ceux des Percussions de Strasbourg.

A partir du milieu des années 1980, la qualité artistique du groupe progresse beaucoup, de sorte qu'il commence à être demandé pour des concerts à l'extérieur de l'Ain. En 1987, Alain Goudard crée l'association *Résonance Contemporaine*, pour encourager la création contemporaine et les pratiques artistiques. Elle regroupe non seulement les *Percussions de Treffort* mais aussi un groupe de « six voix solistes » de femmes, un fond documentaire, un festival. Elle n'a pas pour vocation à porter seulement les *Percussions de Treffort* mais à être, au contraire, un lieu de rencontre entre musiciens venus d'horizons divers.

Entre travail et musique

Ce succès grandissant implique des déplacements. Et donc un encadrement

Avant tout, jouer ensemble ©Yannis Boyer



de ces déplacements et des absences au travail, pour ces musiciens alors amateurs. Ce n'est pas sans poser des problèmes avec l'institution et, d'une manière générale, pas sans poser des questions de fond. Est-ce qu'on tolère que la musique bouscule le travail ? Si on retire, même pour quelques jours, deux musiciens amateurs de l'espace de floriculture dans lequel ils travaillent, comment gère-t-on la désorganisation que cela provoque ? Des difficultés de plus en plus importantes, au fur et à mesure que les interventions des *Percussions de Treffort* sortent du cadre strictement dévolu au handicap pour évoluer dans celui de la musique. Une évolution qui connaît encore un palier avec la participation du groupe au festival « Les 38e rugissants » à Grenoble (Isère), en 1992.

Les autorisations d'absence dépendent du directeur de la structure qui, dans

Un **ESAT** (établissement et service d'aide par le travail) est un établissement médico-social de travail protégé, réservé aux personnes en situation de handicap et visant à leur insertion sociale et professionnelle. Il doit fournir un travail adapté aux personnes accueillies tout en favorisant leur autonomie sociale. Hormis le fait que la structure est adaptée aux personnes et à leur handicap, un ESAT est aussi une entreprise avec un objectif de rentabilité économique et les personnes qu'elles emploient sont rémunérées, avec toutes les obligations que cela implique de part et d'autre.



Musique, mais aussi mise en scène, pour des spectacles qui font jouer personnes en situation de handicap et valides, ensemble ©Yannis Boyer

un premier temps, a demandé que les musiciens prennent des jours de congés pour partir donner des concerts. Malgré tout, la désorganisation que cela entraîne continue à poser problème. Dans le même temps, les questions de fond deviennent encore plus importantes parce que cette activité questionne la place de la personne handicapée dans une société qui reste, malgré tout, largement validiste : qui a droit à la culture et surtout, qui peut en faire son métier ? Est-il acceptable qu'une personne porteuse de handicap aspire à une carrière artistique ? Et pourquoi non, après tout ? Et si oui, comment réaliser concrètement ce projet ? Cela interroge aussi l'accompagnement habituel des personnes en situation de handicap. Entre tensions socio-médicales et énergie artistique, Alain Goudard a même le souvenir de quelques altercations avec les moniteurs qui dirigeaient les ateliers, parce que la musique « prenait les ouvriers ». Une inquiétude compréhensible.



L'oracle de papier, par le compositeur Baudouin de Jaer, d'après le texte "- 37° 5", extrait de l'"Œuvre poétique" de Ernst Moerman. Adapté pour 4 froisseurs de papier et voix. ©Yannis Boyer

Vers la professionnalisation

Il a donc fallu, sans se décourager, dialoguer, trouver des compromis, montrer en quoi ce travail musical était aussi facteur d'inclusion. Non pas qu'il fasse mieux, mais plutôt parce qu'il est complémentaire et qu'il permet aux personnes d'exprimer leur singularité. Petit à petit, la direction de l'ESAT suit. Elle a su voir aussi en quoi la musique pouvait valoriser l'établissement et en être une vitrine dans des endroits importants. *Nous avons gardé le même directeur pendant 30 ans et cette permanence a été importante, précise*

Le travail au jour le jour

Les musiciens professionnels des Percussions de Treffort sont occupés à hauteur de 35 heures par semaine par les répétitions, les déplacements, les concerts. Le groupe travaille comme un autre, à ceci près que ses membres ne savent pas lire une partition. L'apprentissage doit donc se faire à l'oreille et en pratiquant, généralement de manière collective. Les musiciens du groupe connaissent en moyenne 3 à 4

Alain Goudard. L'Agence Régionale de Santé et même le ministère ont été impliqués.

Finalement, en 2006, les membres du groupe acquièrent le statut de professionnels et sont rémunérés en tant que tels. L'établissement continue à les encadrer et vend les spectacles.

Tout n'est pas toujours facile pour autant. En effet, si l'initiative a bousculé la structure médico-sociale, elle

créé également des remous dans les milieux culturels, qui ont tendance à cultiver l'entre-soi, observe Alain Goudard. Dans tous les cas, faire sortir des personnes porteuses de handicap des endroits balisés pour elles, ça dérange, et c'est politique, parce que dans le fond, notre société n'en a pas envie.

Un bienfait incontestable

Pourtant, l'intérêt qu'en tirent les concernés est incontestable. Jean-

spectacles par chœur et se construisent des moyens mnémotechniques pour la mémorisation. Cela implique de ne pas travailler dans la précipitation et de prendre le temps de la transmission orale. En cas de problème, ce travail collectif permet de trouver tout de suite la solution. *Ils doivent comprendre ce qu'ils font* précise Alain Goudard, qui ne perd pas des yeux le fait que cette démarche doit donner des outils d'autonomisation et répondre aux objectifs de l'ESAT.

Claude Chaduc, présent dans le groupe depuis le début, dit avoir fait des progrès dans la coordination de ses gestes, la mémoire, les déplacements dans l'espace. *Je me sens normal, c'est normal de travailler et de faire de la musique. C'est très important*, précise-t-il. Christian Seux, qui a aussi découvert qu'il pouvait chanter, affirme avoir appris à respecter les uns et les autres, à prendre les autres avec leurs problèmes et à être ensemble. *Le handicap, on n'en parle pas trop*, dit-il. *Nous on fait de la musique et ça fait du bien*. Matthieu Convert confirme : *Quand je joue et que je chante, je suis bien*. Il dit aussi avoir gagné en assurance.

Même ressenti du côté d'Aain Goudard, pour qui les membres du groupe ont sensiblement évolué dans le temps. Certains, qui parlaient peu et étaient repliés sur eux-mêmes, se sont épanouis. Il y a eu des progrès sur les troubles du comportement. Facteur de

En savoir plus

Le site de Résonance contemporaine : www.resonancecontemporaine.org

Discographie des Percussions de Treffort : www.resonancecontemporaine.org/les-percussions-de-treffort/discographie

La photo des 40 ans @Jeanne Garraud



socialisation, la musique leur permet de s'ouvrir à autrui.

Cependant, il insiste sur le fait que cette démarche, à ce jour rarissime, ne porte ses fruits que si elle est globale et conduit à une rencontre avec des musiciens différents, valides ou non. *Si on reste dans le huis-clos du foyer, on risque de renforcer le handicap*. Il est donc particulièrement attentif au risque de reclouonnement.

40 ans d'existence

Aujourd'hui, les Percussions de Treffort donnent une cinquantaine de concerts par an. L'ensemble fête ses 40 ans cette année et se lance, pour marquer l'événement, dans la production d'une série de CD. 50 œuvres, écrites par 50 compositeurs, dans un coffret de 9 CD. Un DVD est également en préparation. Le tout est édité sous le label EMA Vinci. A ce jour, un CD est sorti, le 2e est en cours d'édition et le 3e en cours d'enregistrement.